

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE

Steven Cohen

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com



Danse

Présente au Festival dès sa création en 1972, la Merce Cunningham Dance Company achèvera ce long voyage d'Automne lors de notre quarantième édition, avec la reprise de pièces emblématiques. Le film réalisé par Charles Atlas sur *Ocean*, le « *Cédric Andrieux* » de Jérôme Bel et un important programme musical consacré à John Cage, qui longtemps accompagna le chorégraphe, compléteront cet hommage. Hasard des programmations, constance de notre désir d'ancrer le regard dans une histoire de la danse, d'autres reprises historiques jalonneront ce programme 2011, ainsi d'*Impressing the Czar* et d'*Artifact* de William Forsythe, interprétés par le Ballet Royal de Flandre, - sans oublier une nouvelle création -, ainsi de *Pudique Acide / Extasis* créé en 1984 par Mathilde Monnier et Jean-François Duroure qui sera dansé par deux jeunes interprètes. Cette dernière manifestation accompagne l'important programme soutenu par la SACD et consacré à de très jeunes chorégraphes issus d'Ex.e.r.ce et aussi de P.A.R.T.S.

On retrouvera cette année des figures connues du Festival, comme DV8, Raimund Hoghe, Lia Rodrigues, La Ribot ou Meg Stuart, et, absent de nos programmes depuis le mémorable *No Paraderan*, le turbulent Marco Berrettini. Nouveaux venus, Cecilia Bengolea et François Chaignaud présenteront deux spectacles.

DV8 / Lloyd Newson

Can We Talk About This?
Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier

Jean-François Duroure
Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse

enfant
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini

Si, Viaggiare
Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen

The Cradle of Humankind
Centre Pompidou
26 au 29 octobre

Meg Stuart / Philipp Gehmacher

Vladimir Miller
the fault lines
La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux
Théâtre de Gennevilliers
9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods

VIOLET
Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues
Création
Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot
PARAdistinguidas
Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe
Pas de deux
Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe
Ballet Royal de Flandre
Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe
Ballet Royal de Flandre
Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel
« *Cédric Andrieux* »
Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company
Création
Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company
Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day /18 décembre
RainForest / Duets / BIPED
20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

Danse / Cinéma

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean
Théâtre de la Ville / 18 décembre

Centre
Pompidou



Steven Cohen

The Cradle of Humankind

Chorégraphie, **Steven Cohen**
Lumière et direction technique, Erik Houllier
Régie vidéo, Baptiste Evrard
Conception, scénographie et costumes, Steven
Cohen
Réalisation costumes, Léa Drouault
Assistant à la création, Elu Kieser

Avec Steven Cohen et Nomsa Dhlamini

**Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou**

Mercredi 26 au samedi 29 octobre 20h30

10€ et 14€
Abonnement 10€

Spectacle créé au Quartz - Festival Anticodes'11 le 16 mars 2011

Équipe pour le tournage des films :
Réalisation des films, Steven Cohen / Interprète, Nomsa Dhlamini /
Photos, John Hodgkiss / Tournage des films, John Hodgkiss et
Steven Cohen / Assistants, Elu Kieser, Léa Drouault / Montage
vidéo,
Baptiste Evrard / Direction technique, Erik Houllier
Remerciements particuliers à Anselm Kangah

Remerciements chaleureux à toute l'équipe du Quartz,
à Patrick - Quazarvisions et Antony Merlaud
Cette création est dédiée à la mémoire de Merrill Plagis.

Production déléguée Latitudes Prod (Lille)
Coproduction Le Quartz - scène nationale de Brest ;
Le phénix - scène nationale (Valenciennes) ; La Bâtie-Festival
de Genève ; Théâtre Garonne (Toulouse) ; Le Manège.mons/CECN
(Transdigital) ; Technocité (Mons) ; Réseau Open Latitudes
(Latitudes Contemporaines-Lille ; Les Halles-Bruxelles ;
L'Arsenic-Lausanne, Le Manège-Mons/Maison Folie, Festival Body
Mind-Varsovie) avec le soutien du programme Culture de l'Union
Européenne ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Ville de Lille, la Drac Nord-Pas de Calais,
la Région Nord-Pas de Calais, Lille Métropole / Communauté
urbaine, l'Institut français, DICREAM, CRRAV (Centre Régional de
Ressources Audiovisuelles) de Tourcoing et du Fresnoy, Studio
national des arts contemporains de Tourcoing, dans le cadre de
Transdigital (FEDER/Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen)

Steven Cohen, danseur et plasticien né en 1962 à Johannesburg, s'est fait connaître par ses performances spectaculaires qui associent travail sur le corps et intervention dans l'espace public, interrogeant ses multiples identités d'*outsider* universel - en tant qu'homme juif, blanc et homosexuel. Pour *Golgotha*, présenté en 2009 au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne, l'artiste déambulait dans Wall Street juché sur des talons hauts formés de crânes, manière d'interroger la violence économique de notre temps. *The Cradle of Humankind* s'offre, presque à rebours, comme un retour aux origines de l'homme, comme une réflexion sur son évolution traversée de violence. Mais il s'agit, en faisant émerger ce qui nous lie à cet humain primitif, de mieux réfléchir sur notre présent.

Pour cette pièce, Steven Cohen s'est rendu dans les Swartkrans Caves, grottes classées par l'UNESCO comme étant le « berceau de l'humanité ». Ce lieu le fascine car il témoigne de ce moment où l'homme, devenu bipède et maîtrisant le feu, a libéré le mouvement et créé les conditions de la toute première performance. Sur scène, des projections de performances réalisées dans les grottes s'associent à une chorégraphie à deux. Steven Cohen y partage la scène avec Nomsa Dhlamini, femme sud-africaine de quatre-vingt-dix ans, qui fut sa nourrice et dont la figure parcourt l'œuvre de l'artiste. Sur scène, sa présence crée, dans sa nudité, une apparition à la fois intime et universelle. Dans cette contraction des temps et des lieux, les peintures rupestres répondent à l'art contemporain, et les permanences de l'humain se font jour -ses pulsions toujours reconduites à la violence, à la cruauté, à la prédation. Ce sont finalement autant les chaînons de notre évolution que les liens qui se tissent entre les hommes qui sont explorés, au prisme d'une véritable danse de transe.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Centre Pompidou
01 44 78 14 27

Steven Cohen Biographie

Titulaire d'un *Bachelor of Arts* en psychologie, Steven Cohen crée pendant dix ans, à Johannesburg, des oeuvres plastiques qui font l'objet de nombreuses expositions internationales : *Bitter Suite* (Johannesburg, 1993), *But Me I'm Setting Pretty* (Luxembourg, 1998), *Distinguished Identities* (New York, 2000), *Selfish Portrait* (Pretoria, 2001), *Personal Affects* (New York, 2004). Dans son travail de performeur, Steven Cohen ne se produit pas uniquement sur scène et dans des galeries d'art, mais aussi, sans qu'il y soit forcément invité, dans des lieux publics.

Artiste blanc, homosexuel et juif, il utilise son corps pour créer un art vivant qui renvoie à la sculpture, à la danse contemporaine, au travestissement et à la performance. Avec son partenaire, le danseur-chorégraphe Elu, il produit une série de brèves pièces telles *Crawling, Flying* (1998), *Kudu Dance* (2000), *Chandelier* (2002), qui vrillent les contradictions propres à l'Afrique du Sud post-Apartheid. Dans leurs interventions, Steven Cohen et Elu font du funambulisme sur les limites des rapports entre les races, comme des performances de genre. Leur projet *Living Art*, une série d'interventions publiques provocantes, a reçu le premier prix du Vita Art Award en Afrique du Sud. Steven Cohen et Elu se sont produits également au Luxembourg, en Allemagne, à Madagascar, au Canada, en France, en Estonie et aux États-Unis.

Ces deux artistes créent *I Wouldn't Be Seen Dead in That!* en février 2003 à La Rochelle, au terme d'une résidence qui leur permet de travailler dans des conditions moins précaires qu'en Afrique du Sud. Régine Chopinot, qui les rencontre à Johannesburg, les invite à se joindre à son ballet en 2002 et en 2003. Parallèlement, Steven Cohen continue à développer son propre travail et ses créations, et se produit dans le monde entier. Il regroupe sous le titre *3soli* - trois de ses créations au format court : *Dancing inside out*, créée en 2004, *Made in South Africa*, créée en 2005 et *Chandelier*, création pour laquelle il réalise une vidéo en 2001. Critique et engagé, il fait partie des artistes les plus militants des arts de la scène. Sollicité par des écoles d'Art et de performance pour y transmettre ses expériences et pour donner des *workshops* aux étudiants, il s'installe à Lille - lieu de son bureau de production - et achète un atelier pour développer son travail de chorégraphe et de plasticien. *Golgotha*, présenté au Festival d'Automne en 2009, est actuellement en tournée dans le monde entier.

Dossier presse Festival d'Automne à Paris 2009
www.latitudescontemporaines.com

Steven Cohen au Festival d'Automne à Paris:

- 2006 *I Wouldn't Be Seen Dead in That!* (avec Elu)
(Centre Pompidou)
- 2008 *Golgotha* (Centre Pompidou)
- 2009 *Golgotha* (Centre Pompidou)

Entretien avec Steven Cohen

A quoi le « berceau de l'humanité » fait-il référence ? Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce lieu initialement ?

Steven Cohen : C'est un site classé au patrimoine de l'humanité, situé à 40 km de Johannesburg, formé de plusieurs grottes anciennes qui abritent de nombreux fossiles et les ossements du plus vieil ancêtre de l'homme. Mon attirance initiale pour ce site date de l'enfance, puisque c'est une visite habituelle du système éducatif publique sud-africain. La graine fut donc plantée il y a 40 ans dans l'esprit hyperactif d'un enfant créatif, et germe aujourd'hui avec cette performance. J'ai intégralement écrit ce projet en 2002 en quittant l'Afrique du Sud pour la première fois, en réfléchissant à ce que je laissais derrière moi, aux merveilles, aux trésors typiquement sud-africains dont j'étais maintenant éloigné. Les grottes et leur « lien manquant » étaient au sommet de la liste.

Vous avez filmé et réalisé une performance dans ces grottes, qui doivent avoir une résonance et une présence très forte. Pouvez-vous nous parler de cette expérience ? Comment la performance a-t-elle répondu à ce lieu particulier ?

Steven Cohen : Tous ce qui était clair comme du cristal est devenu épais comme dans la boue. La simple expérience, qui vous submerge, de se trouver dans ces entrailles, était si intense que j'avais moins envie de faire une performance mais simplement d'être là. Mais en réfléchissant à une manière d'être vus, Nomsa et moi avons commencé à jouer un jeu improvisé de singeries, non répété, non préparé, non professionnel. Nous sommes devenus des enfants anciens, poilus et effrayants - une identité antérieure de notre ombre.

Visuellement, les grottes sont incroyables, elles traversent les siècles : elles sont gothiques, baroques, art nouveau, surréalistes - à la fois vieilles de millions d'années et futuristes. Ce qui est incroyable dans une grotte vivante, c'est que ce qui s'est développé pendant des milliers, voire des millions d'années, peut être stoppé en un instant, puisque le toucher humain tue la formation de stalagmites : une caresse, même douce, est fatale. Il y a de cela dans l'homme : le toucher donne la vie, le toucher tue. Les grottes ont quelque chose de secret, de caché, de profond et d'obscur. Elles sont des antres de possibilités.

Les éléments vidéo de la performance sont une apologie de la beauté et de la faiblesse du travail. La force de l'œuvre réside dans la performance elle-même, dans la présence de ces deux corps et leur rencontre, dans leur complicité et non dans leur esthétisation.

Votre travail implique des transformations du corps à l'aide d'accessoires, de maquillage, d'une forme de théâtralisation. Comment avez-vous abordé le corps et les costumes dans cette œuvre ?

Steven Cohen : Pour cette pièce, j'ai rendu moins compliquée mon approche habituelle, en raison de difficultés inhérentes à la production de ce travail : la fragilité du site, l'âge avancé de Nomsa. Je me suis dégagé de tout ce qui était superflu, de la vanité et des ornements, du maquillage. Finalement, je prends le risque de me déguiser en moi-même. L'œuvre parle vraiment du fait de se débarrasser de l'excès, ce qui est étrange pour moi puisque j'ai toujours adoré ajouter, chercher la complexité. Dans cette œuvre, je défais, je me déshabille, je me sous-habille. Je ne cherche rien, j'utilise tout ce que je trouve.

Bien sûr, les costumes sont hautement conceptualisés. Des textiles lumineux représentent la maîtrise du feu passée autant que la technologie de pointe de demain. Parmi les autres matériaux des costumes, il y a un animal empaillé, le tutu de babouin, et un faux-cul de cochon. Cela ne m'intéresse pas de fabriquer des costumes théâtraux. Utiliser un babouin empaillé dans la performance est bien plus un geste conceptuel qu'un divertissement. Il n'y a pas de drag dans cette œuvre, juste du travestissement inter-espèces !

La figure de Nomsa Dhamini parcourt votre œuvre. Quelle importance a pour vous sa présence dans The Cradle of Humankind ?

Steven Cohen : Travailler avec Nomsa Dhlamini est absolument essentiel à cette œuvre, elle est l'œuvre et l'œuvre est son travail. Nomsa fait ce à quoi d'autres aspirent : elle est naturelle, spontanée, honnête, consciente d'elle-même et pourtant dénuée d'égo. A ses côtés, je surfe sur les vagues de son intégrité.

Comme *The Cradle of Humankind* n'est pas une pièce solo comme mes travaux antérieurs, j'ai dû m'adapter à la présence de Nomsa – et quelle présence impressionnante ! Je me suis dégagé de tout glamour en hommage à la magnificence de Nomsa, à son âge et à sa présence sur scène ici en Europe, bien loin de notre pays, l'Afrique du Sud, à la fois physiquement et culturellement. Avec 138 années d'expérience de la vie à nous deux, ce n'était pas nécessaire d'ajouter les paillettes, les boas et les talons – les masques de l'inadaptation. Pour moi et Nomsa, la performance est devenue un exercice de conscience sur le fait d'être regardé et simultanément d'oublier cela, sans effort.

C'est étrange d'être à plusieurs milliers de kilomètres de chez moi, et que le pays vienne à ma rencontre à travers Nomsa. Nomsa porte en elle l'histoire de ma vie, mon enfance, mes souvenirs, ma mère absente et mon frère disparu... Et bien évidemment, sa vie à elle, ses 90 années sur cette planète, et l'histoire de son sexe et de sa nationalité, en tant que femme noire sud-africaine. Nomsa est plus africaine que je ne le serai jamais, et plus juive que moi, mais nous avons passé des

décennies ensemble et, par osmose, nous sommes devenus part l'un de l'autre. J'ai tellement évolué sous sa tutelle patiente et aimante. La différence n'a rien à voir avec la séparation, ou avec l'incapacité à échanger, elle peut en fait être la base d'une communication fructueuse.

Vous avez décrit le passage de l'homme à la station debout comme une sorte d'événement chorégraphique, comme la première performance. Comment la performance de The Cradle of Humankind reflète-t-elle cette idée ?

Steven Cohen : Je suis un artiste et pas un danseur. Je peux seulement dire que moi et Nomsa faisons des gestes hautement évolués sur scène, comme marcher ensemble et se parler. Nous déambulons et nous communiquons, non pas pour vous, mais pour nous. La performance n'est pas la représentation littérale des idées abstraites qui ont créé l'œuvre. Je ne réalise pas un scénario que j'aurais écrit, je laisse plutôt l'inattendu se produire, puis je me tais car c'est indéfinissable.

L'histoire, la politique et la société sud-africaines ont façonné votre œuvre. Est-ce aussi le cas pour The Cradle of Humankind et dans quel sens ?

Steven Cohen : Bien que mes grands-parents viennent d'Europe de l'Est, la seule réalité que je connais est le lieu où moi et mes parents sommes nés, Johannesburg, ce qui est aussi le site du « berceau de l'humanité ». L'œuvre est typiquement sud-africaine parce qu'elle parle de la politique du racisme et de l'éthique de la création artistique. Mais elle traite aussi de questions universelles, de la rencontre des mondes, d'amour, du fait de prendre l'autre dans ses bras. Avant tout, elle parle du fait d'être humain à une époque où nous sommes constamment déshumanisés. Bien que l'Afrique ait contribué à l'évolution et au développement de l'humanité, elle est aujourd'hui appauvrie à la suite de la traite des esclaves et du viol colonial répété. J'ai essayé d'aborder cela dans ce travail.

The Cradle of humankind établit un lien entre l'origine de l'homme, son présent et peut-être son avenir. Comment ce passé réfléchit-il le présent selon vous ? L'homme a-t-il beaucoup évolué ou bien est-il foncièrement le même ?

Steven Cohen : Je pense que nous sommes des hommes-singes sauvages habilement déguisés sous un vernis hyper-fragile de sophistication. Je pense toujours à l'homme comme à ce moment où, dans les années 1960, on envoyait des singes dans des fusées en orbite : nous sommes toujours les mêmes victimes bafouillantes et inconscientes d'une expérience de progrès. Les singes ont évolué pour devenir des hommes, comme l'art rock s'est mué en art du web. C'est devenu moins poilu à mesure que cela devenait plus compliqué. Je pense que les premiers hommes-singes avaient les mêmes préoccupations, physiques plutôt qu'intellectuelles, cherchant à ne pas se faire

manger, avant d'imposer leur marque dans une danse de « tuer ou se faire tuer ».

Vous évoquez une réflexion sur l'évolution de l'art, à travers les peintures rupestres, les fossiles. Comment cette réflexion se déploie-t-elle ici ? Cela lie-t-il votre pratique de plasticien et celle de performer ?

Steven Cohen : La création artistique et visuelle du corps (ou de quoi que ce soit d'autre) et toujours à la base de mes préoccupations lorsque je fais une œuvre. Je considère *The Cradle of Humankind* comme une œuvre visuelle animée. Le fait est qu'être là-bas avec Nomsa me ramène aussi à n'importe quel mardi après-midi de mon enfance, ordinaire et magique grâce à l'amour du fait d'être ensemble. Nomsa et moi sommes heureux ensemble sur scène pendant que nous vous laissons nous voir. C'est aussi pour cette raison que je ne me mets pas sur un piédestal avec des talons hauts.

Les définitions que je peux faire de mon œuvre valent autant que celles des critiques. Je suis le seul à pouvoir parler de mes intentions mais n'importe qui peut parler de ce que je suis parvenu à produire. Je ne cherche pas les récompenses, je me satisfais de l'étonnement comme de la clarté, la vôtre comme la mienne. L'art, c'est du travail : à la fois pour moi, dans la création, et pour le public, dans la consommation. L'art n'est pas du divertissement comme le cinéma, ou de l'endoctrinement, comme la télévision, ou un spectacle facile à comprendre, gratuit pour tous, comme le sport. Les gens ne peuvent accepter qu'une dose homéopathique d'art parce qu'il est toxique et seulement bénéfique à petites doses. Les artistes ont été si bien empoisonnés qu'ils sont immunisés contre ce qu'ils font.

Vos performances ont parcouru le monde, mais vous êtes partiellement basé en France depuis 2003, d'abord en faisant partie du BARC, puis à Lille. Pouvez-vous nous parler du fait de travailler en tant qu'artiste en France ?

Steven Cohen : L'Afrique du Sud et la France sont si différents que le travail et la vie dans ses pays n'ont rien à voir, mais cela ne porte que sur une part de nous, la part civilisée. Au niveau archétypal, au niveau de l'instinct, nous sommes identiques. Je ne pense pas que l'on doive posséder le pays dans lequel on vive. Je sais que la France ne sera jamais mon pays, mais même si j'ai grandi en Afrique du Sud, je n'ai jamais senti que le pays m'appartenait, je sentais que j'appartenais au pays. Pour moi, le nationalisme a trait au fait d'être soumis, il a à voir avec la domination

culturelle. Je pense que les gens de toutes les cultures ont les mêmes gènes de singe, et que l'on devrait se glisser dans des réalités culturelles et géographiques différentes avec une finesse primitive.

La nuit, en Afrique du Sud comme au « berceau de l'humanité », les étoiles sont énormes et scintillent de vie, elles sont avec vous – vous sentez que vous êtes dans le ciel et que le ciel est avec vous. Ce n'est pas du tout comme en Europe où le ciel est distant, et où il semble, comme pour presque tout le reste, qu'il y a une coupure entre l'humanité et l'environnement naturel, ainsi qu'entre les gens eux-mêmes. L'Afrique est pleine d'esprits, lumineux et obscurs, alors qu'en Europe, les briques et les pierres sont en travers du chemin. En Europe, il ne reste presque rien de ce que Dieu a fait. En Europe, le singe en nous est doré.

Comment voyez-vous l'évolution entre vos œuvres les plus récentes, notamment Golgotha, présentée au Festival d'Automne en 2009, et The Cradle of Humankind ? Quelles sont les nouvelles directions que vous suivez ?

Steven Cohen : Pour moi, *Golgotha* était une œuvre sur la mort et la résurrection, sur les cycles et le temps. *The Cradle of Humankind* poursuit cette direction puisqu'elle traite du développement dans le temps et de tous les instants de mort et de renaissance qu'il comprend. Une nouvelle direction, ce serait de m'asseoir à l'arrière de mon propre véhicule et de laisser le volant à quelqu'un qui ne sait pas conduire mais que j'aime et à qui je fais confiance au point que, tout les deux, nous puissions faire le voyage le long de la falaise. Je pense que, dans nos petits mondes, dans nos boules de verre enneigées de famille et d'amis, se trouvent les schémas de l'humanité toute entière. Les mêmes amours, les mêmes haines, les mêmes gestes de gentillesse et de trahison, les victoires, les pertes, les morts, les naissances. La douleur et le chagrin que j'ai explorés dans *Golgotha* m'ont aidé à sortir de la galerie du soi.

Propos recueillis par Barbara Turki



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamerić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

Compagnie De KOE

Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / *Le vrai spectacle*

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / *Onzième*

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / *Gólgota picnic*

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / *Can We Talk About This?***

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / *Musée de la danse / enfant*

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / *Si, Viaggiare*

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / *The Cradle of Humankind*

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

**Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller
*the fault lines***

La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux

Théâtre de Gennevilliers
9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET
Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création
Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas
Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux
Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »
Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création
Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company
Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day / 18 décembre
RainForest / Duets / BIPED
20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli
Salle Pleyel
27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles
Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre

Incantations du Chiapas
Polyphonies de Durango
Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg
Olga Neuwirth / Johannes Brahms
Cité de la musique
19 octobre

Raúl Herrera
Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre

Olga Neuwirth
Kloing!
Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin
Cité de la musique
12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz
Hilda Paredes
Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre

John Cage / Études australes
Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre

John Cage / Œuvres vocales
Théâtre de la Ville
12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher
Olga Neuwirth
Cité de la musique
15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoines)
Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan
North East by South West
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale
Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean
Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition